

## Osée 11,1-11

### Reprise après le temps de partage en carrefours

#### *Introduction*

Le chapitre 11 du livre d'Osée est une véritable petite perle sertie au cœur de l'Ancien Testament. J'espère que vous avez pu vous en rendre compte lors du partage que vous venez de vivre. Pour ma petite « reprise », j'ai finalement opté, après beaucoup d'hésitations, pour une simple relecture du texte sous forme de récit méditatif. En finale, je reviendrai alors très brièvement sur l'ensemble du chapitre pour esquisser un petit lien avec la problématique de notre session.

#### *Versets 1 à 4*

Le Seigneur se souvient. Il se souvient avec émotion de son histoire d'amour avec Israël/Ephraïm. Il se souvient du tout début de cette histoire. À l'époque, Israël était jeune et dépendant, il était esclave en Égypte. Et le Seigneur s'était mis à l'aimer, d'un amour sans pourquoi, absolument premier, d'un amour immérité, totalement gratuit. C'est cet amour qui l'avait poussé à appeler Israël, le moindre pourtant de tous les peuples (cf. Dt 7,7). Il l'avait appelé à la liberté : il l'avait appelé à sortir d'Égypte, à quitter la situation de servitude dans laquelle il se trouvait. Il l'avait appelé « mon fils » : il l'avait adopté, il l'avait invité à passer d'un statut d'esclave à un statut de fils.

L'amour du Seigneur envers Ephraïm s'était ensuite montré constant. Sa sollicitude envers lui n'avait eu de cesse. Il l'avait aimé comme un père et une mère aiment leur fils. Il lui avait appris à marcher, il l'avait pris par le bras, il l'avait soulevé tendrement contre lui, il lui avait tendu de quoi se nourrir. Il s'était comporté envers les fils d'Israël comme un berger qui ouvre le chemin pour ses brebis, qui prend les plus petits de ses agneaux dans ses bras, qui panse les plaies de ses ouailles blessées. Il s'était comporté envers les fils d'Israël comme un fermier qui soulève le joug de ses bêtes pour qu'elles puissent manger plus aisément, ou qui s'abaisse vers elles pour leur donner lui-même à manger. Oui, le Seigneur, qui aimait son fils, n'avait cessé de prendre soin de lui. Il l'avait élevé avec humanité, avec des liens d'amour. Il désirait tant le conduire à maturité, le guider vers la vraie liberté, lui apprendre à voler de ses propres ailes.

Mais ce fils, très vite, s'était détourné de lui et de son appel. Les fils d'Israël n'avaient pas reconnu que c'était le Seigneur qui prenait soin d'eux, et ils avaient usé de leur liberté, de la capacité de marcher qu'il leur avait lui-même donnée, pour se détourner de lui. Ils s'étaient plutôt tournés vers les Baals et vers les idoles taillées. Sans doute leur semblaient-ils plus attrayants : les Baals, ces dieux de la fertilité, parce qu'ils semblaient satisfaire toutes leurs envies, les idoles taillées, ces statues faites de mains d'hommes, parce qu'ils en avaient la maîtrise. À ces Baals, ils avaient sacrifié, à ces idoles taillées, ils avaient brûlé de l'encens, alors que ce qu'il voulait, lui, c'était l'amour, et non le sacrifice, la connaissance du Seigneur, et non les holocaustes (cf. Os 6,6).

### *Versets 5 à 7*

Face à cette situation, le Seigneur se montre lent à la colère et plein d'amour (cf. Ex 34,6). Il ne se décourage pas. Il appelle son fils, encore et encore. Il ne cesse de l'appeler vers le haut. Il appelle inlassablement les fils d'Israël vers la liberté. Il les appelle inlassablement à devenir fils.

Mais les fils d'Israël s'entêtent. Ils s'accrochent délibérément à leur mouvement d'éloignement, qui est l'exact opposé d'un mouvement de conversion. Ils s'empêtrent dans leurs fourvoiements à un point tel qu'ils en deviennent presque incapables d'en sortir. Ils ne s'élèvent pas à l'appel d'en haut, mais ils appellent plutôt les Baals qui, eux, ne les élèvent pas.

Et le Seigneur pressent alors, avec douleur, ce qui attend Israël, son peuple. Ce qui l'attend, c'est l'épée qui tournoiera dans ses villes et y fera œuvre de destruction. Ce qui l'attend, c'est un nouvel esclavage, un retour en Égypte, dans une sorte d'exode inversé. Certes, le peuple ne retournera pas effectivement en Égypte, mais il sera soumis à l'Assyrie, qui sera pour lui comme une nouvelle Égypte. C'est la conséquence logique de la voie que les fils d'Israël ont prise. C'est la conséquence logique de toutes leurs intrigues. Israël est dans une impasse. Il semble qu'il n'y ait pas d'échappatoire.

Le souvenir du Seigneur est empreint d'une amère déception. Quel contraste entre la situation de mort qui attend Israël et l'appel qu'il n'avait cessé de lui lancer à devenir fils. Comme cela le fait souffrir... C'est la souffrance de l'amour déçu et trompé. C'est la souffrance d'un père ou d'une mère qui voit son fils se détourner de la grandeur de sa vocation, qui le voit régresser vers une vie sans espoir et sans liberté. C'est la souffrance de voir qu'à peine libérés de l'esclavage d'Égypte, les fils d'Israël courent se mettre sous le joug des Baals.

### *Versets 8 à 9*

Devant tant d'infidélités, devant un tel entêtement du peuple, le Seigneur s'interroge, il hésite. Comment va-t-il traiter Israël/Ephraïm ? La colère monte en lui. Une colère justifiée, qui vient de son indignation face au mal. Lui, le Saint, ne peut supporter les compromissions de son peuple, il ne peut fermer les yeux sur elles, les approuver tacitement. Va-t-il alors nommer son peuple : « pas mon peuple » (cf. Os 1,8) ? Va-t-il alors prendre en haine les fils d'Israël et renoncer à son amour pour eux (cf. Os 9,15) ? Va-t-il alors détruire Israël, comme Adma et Cevoïm, ces villes qu'il a bouleversées dans sa colère (cf. Dt 29,22) ? Va-t-il alors, comme la loi y invite le père d'un fils rebelle, mettre son fils à mort par lapidation (cf. Dt 21,18-21) ? Il aurait certes des raisons de le faire, de donner libre cours à sa colère et de bouleverser son peuple.

Mais non, plutôt que de bouleverser son peuple, c'est son cœur à lui qui est retourné, bouleversé par l'attitude du peuple à son égard, bouleversé par le sort sinistre qui attend son peuple, bouleversé à la pensée du bouleversement qu'il pourrait lui infliger. Le bouleversement qui se produit dans son cœur est semblable à celui qui avait détruit Adma et Cevoïm. C'est tout son être qui est touché. Son cœur, siège de sa pensée et de sa volonté, est bouleversé. Ses entrailles, siège de ses émotions, s'émeuvent pour Israël. Lui vient alors cette pensée qui monte en lui : « Ephraïm est-il pour moi un fils chéri, un enfant qui fait mes

délices ? Chaque fois que j'en parle, je dois encore et encore prononcer son nom ; et en mon cœur, quel émoi pour lui ! Je l'aime, oui, je l'aime' (Jr 31,20). Comment pourrais-je le détruire ? ».

Sa décision est ferme. Elle s'exprime dans une triple négation : « Non, je ne donnerai pas cours à l'ardeur de ma colère, non, je ne détruirai pas Israël/Ephraïm, non, je ne viendrai pas avec rage ». Le Seigneur ne donnera pas cours à l'ardeur de sa colère : il ne se laissera pas submerger par elle, il restera libre par rapport à elle. Le Seigneur ne viendra pas détruire Israël/Ephraïm avec rage : avec lui, il ne veut pas en finir (cf. Jr 30,11). Ainsi donc, alors que le peuple a répondu à son amour par l'ingratitude, il répond, lui, à l'ingratitude du peuple par l'amour. Malgré l'infidélité du peuple, le Seigneur, lui, lui restera fidèle.

C'est qu'il est Dieu, lui, et non pas homme. Sa réponse contrecarre toute logique humaine, trop humaine, et son comportement se rattache à son être même. Il est le Saint, le Tout-Autre, le Transcendant, celui qui n'est pas pris dans nos compromissions de toutes sortes. Mais il ne l'est pas en se mettant à distance de son peuple, non, il est Saint au milieu d'Ephraïm. Sa transcendance habite son peuple. Et il n'est pas Saint au milieu d'Ephraïm en le détruisant, mais en lui ouvrant un nouvel avenir. Sa transcendance est une transcendance de salut. Ainsi donc, le Seigneur, lui, le Saint, qui n'est pas pris dans les compromissions de son peuple, se tient au milieu de lui sans le détruire, et se compromet avec lui pour lui ouvrir un nouvel avenir : « Je suis avec toi pour te sauver » (cf. Jr 30,11). Et c'est précisément parce qu'il est Dieu, et non pas homme, parce qu'il est le Tout-Autre, que le Seigneur peut ouvrir pour son peuple, jusque dans ses enfermements les plus tragiques, un chemin de vie humaine, authentiquement humaine.

### *Versets 10 à 11*

Le Seigneur ne se fera pas menace mais promesse pour son peuple. Plutôt que de le détruire, il lui ouvrira un nouveau possible, il lui offrira la possibilité d'un nouveau départ, d'un nouvel exode. Plutôt que de renoncer à son appel, il le rendra plus fort, plus pressant, plus puissant encore, semblable au rugissement d'un lion. Oui, le Seigneur sera comme un lion pour son peuple, non comme un lion qui traque sa proie, l'emporte et la déchire (cf. Os 5,14), mais comme un lion qui rugit avec force pour rassembler ses petits dispersés.

Et les fils d'Israël, eux, répondront à son appel. Quand il se prendra à rugir, ils accourront vers lui et marcheront à sa suite. Eux qui se détournaient de la face du Seigneur marcheront désormais à sa suite. Eux qui couraient après les Baals (cf. Os 2,7.15), après le néant (cf. Os 5,11), accourront désormais vers le Seigneur. Ils accourront vers lui en tremblant, comme un amoureux devant l'émoi de son amour naissant, comme un prisonnier devant les premiers pas de sa liberté retrouvée. Ils accourront vers lui en tremblant, non en tremblant de peur mais, comme autrefois au Sinaï, ils s'approcheront de lui en tremblant (cf. Ex 19,16), conscients d'être devant le Saint, le Tout-Autre, le Transcendant. Ils accourront de partout, de toutes les Égyptes où ils auront été dispersés. Ils accourront comme des moineaux, comme des colombes qui ont pris leur envol et se dirigent maintenant avec aisance et rapidité vers leur contrée. Ils ne seront plus cette colombe naïve et sans cervelle qui appelle l'Égypte et court en Assyrie (cf. Os 7,11), mais ils seront cette colombe qui maintenant, répondant à l'appel qui lui est lancé, trouve aisément son chemin.

Et le Seigneur les fera habiter leurs maisons. Ils ne seront plus aliénés, le Seigneur le leur promet : il leur donnera d'être enfin chez eux, pleinement chez eux.

*Bref retour sur l'ensemble du chapitre en lien avec la problématique de la session*

Ce chapitre 11 du livre d'Osée entre bien en résonance avec nos histoires personnelles et collectives. Tout en soulignant avec force que notre liberté, à laquelle nous tenons et qui est au cœur du projet moderne, est voulue par Dieu, il est aussi conscient du tragique de cette liberté qui peut s'égarer et conduire l'homme à s'incliner devant des chimères qu'il a lui-même créées, des idoles qui, comme l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle nous l'a suffisamment montré, exigent des sacrifices humains et mènent à des impasses.

Ce chapitre 11 du livre d'Osée nous donne aussi un accès privilégié au cœur de Dieu. Tout en soulignant que Dieu est Dieu et non pas homme, il recourt à nombre d'anthropomorphismes pour nous introduire dans l'intimité même de Dieu. Dieu est semblable à un père et à une mère qui aiment leur fils et qui l'élèvent avec humanité. Son cœur est bouleversé, ses entrailles frémissent devant le sort sinistre qui attend son fils quand il se perd. Et si la colère monte en lui devant les fourvoiements de ce dernier, son amour, cependant, se montre plus fort encore.

Ce chapitre 11 du livre d'Osée fonde ultimement notre espérance sur l'être même de Dieu, de ce Dieu Saint qui demeure au milieu de son peuple. Dieu ne cesse d'appeler son peuple, et de l'appeler vers le haut. Dieu se fait promesse pour son peuple, et non menace. Et cet appel et cette promesse s'enracinent dans son être même. Ils subsistent quelle que soit l'attitude du peuple à son égard, et dans une disproportion qui peut être totale par rapport à celle-ci. L'être même de Dieu, son appel et sa promesse : tel est, pour le peuple et pour chacun des fils d'Israël, le point d'ancrage ultime d'un espoir pour le futur.

Oui, le Dieu que nous révèle ce chapitre 11 du livre d'Osée, ce Dieu humain, ce Dieu Saint, ce Dieu d'appel et de promesse, est un trésor pour vivre en humains. Il nous donne, jusque dans le plus tragique de nos histoires personnelles et collectives, de pouvoir relever la tête et de maintenir allumée, envers et contre tout parfois, la petite flamme de l'espérance.